

Journal intime d'un Silaphile

1. Au stand des éditions Koukou, une jeune femme en hijab, accompagnée d'une autre, non enhidjabée celle-ci, éclate littéralement de rire en voyant le titre du bouquin «La traversée du somnambule» (Editions Koukou) Un rire homérique, ample, finissant en trille. Ne voyant pas ce qu'il y avait de risible, je lui demande ce qui la faisait hoqueter à ce point.

Elle me répond que c'est plus fort qu'elle : le mot somnambule provoquait toujours chez elle cette hilarité.

Du coup, je me surprends à mon tour à être saisi de saccades d'un rire incontrôlable.

Là elle commence à s'inquiéter! Comme quoi !

- Qu'est-ce qui vous fait rire comme ça ? s'inquiète-t-elle.

- C'est votre fou rire qui me fait rire, fais-je.

- Qu'est ce qu'il a mon fou rire ?

- La même chose que le mot somnambule.

Puis, en duo, nous avons piqué un fou rire, mais certainement, sur des portées différentes. Moralité ? Aucune !

2. Une dame bien sous tous rapports scrute d'un œil quasi anthropométrique la couverture de Le jour où Mme Carmel sortit son revolver. (Éditions Dalimen) On aurait cru que ses pupilles dissimulaient un scanner qui en avait déjà débusqué les ondes négatives. Elle lâche sans ciller, comme un procureur dit son réquisitoire : un titre dur !

Jusque-là, ça va. Disons qu'elle émet un avis littéraire. Puis elle ajoute : pour un visage dur. Je reste interloqué par l'audace et le manque de politesse. Je rétorque : c'est un procès d'intention...

Elle ne semble pas m'entendre. Elle se met à feuilleter le bouquin avant de décider de l'acheter. Elle me demande d'écrire un mot dessus.

J'ai finalement scribouillé : «un mot gentil pour un visage gentil». Moralité ? Encore aucune.

3. Quand on a la démangeaison de prendre l'initiative, on rencontre toujours les mêmes problèmes ou plutôt les mêmes faux-problèmes. Un copain qui a pris connaissance de ce qui précède, me dit :

- J'ai lu tes anecdotes d'hier sur Facebook, pourquoi tu ne parles que de ce qui t'arrive à toi ?

Excellente question ! Pertinente et tout et tout. Mais difficile d'y apporter une réponse intelligente. Je réponds alors comme je peux :

- C'est parce que c'est la seule chose dont je suis sûr de l'authenticité et que j'ai envie de raconter.

Coriace, il n'en démord pas de son idée :

- Tu devrais parler des autres aussi, par exemple de moi...

- Oui, euh....

Puis, réflexion faite, je lui dis qu'il pouvait le faire lui-même sur sa page Facebook, tiens, et que je serais ravi de lire ses petites brèves du Sila.

Je fais le serment sur Sidhi Salem, le saint tuteur de ma tribu sceptique, que pour ma part je me contenterais de lire et éventuellement d'apprécier sa prose sans jamais demander qu'il raconte mes anecdotes.

Et voilà qu'il me débite une tirade enflammée sur l'individualisme et ses méfaits sur le destin des peuples et des Etats démocratiques ou en voie de le devenir. Chouf ?

Evidemment; si je n'avais pas eu l'outrecuidance de raconter de petites anecdotes sans moralité aucune, il ne m'aurait pas intenté ce procès en sorcellerie individualiste. Moralité ? Toujours aucune.

4. Un type vient vers moi au stand des éditions Dalimen.

- Pardon, où puis-je trouver les livres de poètes arabes ?

Je lui explique que je ne sais pas et que, de toute façon, il faut qu'il affine sa demande pour avoir quelque chance de trouver. Quels poètes ? De quels pays et de quelles époques ?

Et j'ajoute innocemment que je n'en sais fichtre rien et qu'il devrait s'adresser plutôt aux officiels copieusement badgés du Salon qui sont là pour ça...

Il promène une paire d'yeux blasés sur les rayonnages puis il pique sa crise en criant :

- Oui, vous les cachez, les poètes arabes.

Je retourne la poche de ma veste et lui dit. Voyez, je ne cache personne. Moralité ? Néant !

5. Je suis à côté de Leïla Aslaoui-Hemmadi qui signe son petit dernier « Chuchotements » (Editions Dalimen). Un type se présente. Barbe taillée poivre et sel, costume gris souris marque Bath, et look général d'Ennahda. Je ne sais pas pourquoi mais c'est vers moi qu'il se dirige pour me dire ce qui doit être pour lui le compliment suprême :

- Macha allah, j'espère que vous êtes le futur Benabi.

Je lui rétorque, contrit, et un peu confus tout de même, que moi, franchement je ne l'espérais pas.

- C'est un alam, dit-il la voix dopée à l'admiration. Je répète que d'abord je ne peux pas et qu'ensuite je n'aimerais pas être Benabi.

Je n'aime pas Benabi et je ne saurais pas plus l'expliquer que la raison pour laquelle je n'aime pas loubia aux pieds de veau. C'est alors que Leïla Aslaoui, jusqu'alors absorbée par sa signature, rejoint la discussion. Elle dit, elle aussi, qu'elle ne voudrait pas être Benabi et explique ses raisons qui semblent plus rationnelles que les miennes. Il insiste et, au détour d'un mot, déclare être tunisien.

Je lui dis alors, que s'il le voulait, nous étions quelques un dans ce pays, prêts à donner Benabi à la Tunisie sans contrepartie. Il sourit puis s'en va. Il ne semblait pas persuadé que c'était une bonne chose. Moralité ? Makache !

6. Comment expliquer à quelqu'un qui n'aime pas la littérature qu'on puisse aimer la littérature ?

C'est l'exercice auquel je me suis prêté, contraint et forcé. Résultat : ce quelqu'un est reparti avec La traversée du somnambule qui est un hymne à la littérature et aux écrivains. Moralité ? Oulach !

7. Une jeune femme, toute jeune femme, est passée avec un enfant. Elle prend un livre, le pose, le reprend, le pose de nouveau, le regarde sans vraiment lire pas même le titre puis, au bout de 5 mn, le saisit et me le tend pour me dire :

- Faites moi un mot dessus, je le prends.

Elle ne cherche pas à savoir quelque chose de l'auteur ou simplement du livre. Pour lever à l'avance



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

toute équivoque, je lui demande pourquoi elle a choisi ce livre précisément et pas un autre. Elle me répond dans un beau sourire, je l'ai acheté pour que vous fassiez une dédicace... Moralité désespérément aucune...

8. Chez Koukou, j'ai pour voisin Belaid Abane. C'est fou comme son dernier « Nuages sur la révolution, Abane au cœur de la tempête » (Editions Koukou) est demandé. Plein de gens viennent discuter d'Abane, se faire dédicacer le livre et se faire prendre en photo avec l'auteur.

Et puis il y a Zoulikha Bekkadour. Elle doit répondre de la couverture de son livre « Ils ont trahi notre combat » (Koukou) qui montre un tableau de Delacroix où la liberté est incarnée par une femme quelque peu dénudée et portant, transfigurée, le drapeau algérien. Moralité ? Désespérément aucune.

9. Coup de grâce. Une dame m'aborde. Dites-moi, me dit-elle, pourquoi je n'arrive pas à vous lire ? Je décroche toujours à la troisième ligne ? Vous pouvez m'expliquer pourquoi ?

Et c'est à moi d'expliquer... Moralité ? Rien de rien, surtout là...

A. M.

Silaphile, de Sila (Salon international du livre d'Alger), je rends la paternité de cette expression à Nadjib Stambouli.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



19 ? C'est trop !

Le milliardaire Haddad veut racheter la compagnie Air Méditerranée. Une compagnie aérienne. Ensuite une banque. Après, une station d'épuration de l'eau...

Ça me rappelle un truc, mais quoi, au juste ?

19 personnalités auraient demandé audience à Abdekka, selon le site électronique d'information TSA. La lettre remise à Ouyahia le 1^{er} novembre n'aurait pas reçu de réponse. Je ne trouve pas cela scandaleux. Les 19 personnalités nationales ne doivent en aucun cas s'offusquer de cette non-réponse. Il faut bien comprendre que le Président chéri et adoré de tous a moult raisons de ne pas répondre tout de suite à cette missive, de ne pas donner suite immédiatement à cette demande d'audience collective. Certes, Boutef' reçoit encore en son Palais. Mais il reçoit une personne à la fois. Et pour recevoir une personne, il faut tout de même sept jours de préparation intense. Alors, faites le compte. Pour pouvoir accueillir 19 personnalités d'un coup, il faut multiplier 19 par 7. Ce qui donne 133 jours ! La demande ayant été déposée en «mains propres» chez Ouyahia, le 1^{er} novembre dernier, et sachant que nous sommes le 8 novembre, le Raïs adulé et surbooké a encore 125 jours devant lui pour dire oui à cette rencontre de masse, s'y préparer convenablement, doubler

la ration de piles de son casque-joue, tripler la commande de baklavas, de thé et de café, réapprovisionner les pots en fleurs fraîches, 19 dans chaque vase, et enfin écouter les cris d'alarme des 19 convives, en ayant pris tout de même la précaution de demander à son protocole de fermer les fenêtres de la présidence, parce que 19 personnalités qui crient en chœur «T'zogat», ça risque de déranger le voisinage. Oui ! Vous avez parfaitement raison de me glisser cela discrètement à l'oreille, à cette étape de la chronique. Je vous le concède : Abdekka a 125 jours pour répondre à la demande d'audience collective, à condition que celui à qui elle a été remise, H'mimed, l'ai transmise à son destinataire. Eh oui ! Trop occupé à brûler toutes les photos le montrant en conclave avec Madani Mezrag au Palais, Ouyahia peut tout à fait avoir oublié de remettre la missive à son patron. Auquel cas, que va-t-il se passer ? Je n'en sais fichtrement rien. Je me dis juste que la procédure de demande d'audience aurait été plus rapidement traitée si la lettre des 19 avait été directement glissée, le 1^{er} novembre, dans la poche de Madani Mezrag. Les poches de l'ex-émir n'ont aucun secret pour Abdekka. Forcément ! C'est au Palais qu'elles ont été cousues. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.